



# Scènes de chasse en Bavière

*Jagdszenen aus Niederbayern*

de Peter Fleischmann

## fiche technique

Allemagne - 1969 - 1h20

Réalisateur :

**Peter Fleishmann**

Scénario :

**Peter Fleishmann**

d'après **P. de Martin Sperr**

Interprètes :

**Martin Sperr**

(Abram)

**Angela Winkler**

(Hannelore)

**Else Quecke**

(Barbara)

**Michael Strixner**

(Georg)

**Maria Stradler**

(La bouchère)

**Gunja Seiser**

(Maria)

**Hanna Schygulla**

(Paula)

**Johann Fuchs**

(Le maire)

**Hans Elwenpoek**

(le curé)

**Eva Berthold**

(L'institutrice)



## Résumé

Abram, jeune mécanicien de vingt ans, revient chez sa mère qui habite un village de Bavière. Tous deux sont étrangers au pays. Bientôt les commérages empoisonnent l'atmosphère : on dit qu'Abram a été en prison parce qu'il est homosexuel, on l'accuse d'avoir eu des rapports avec un jeune débile mental. Les persécutions commencent par des quolibets et des remarques perfides. Quand Abram veut fuir, il est déjà trop tard. Hannelore, la fille de joie du village, l'accuse d'être le père de son enfant ; elle le provoque - le jeune homme perd la tête et la tue. Commence alors la chasse à l'homme.

## Critique

Œuvre importante des débuts du "jeune cinéma" allemand. Sans chercher à plaire, sans aucun souci du rythme et du temps, rejetant également toute recherche formaliste, Fleischmann accumule sur un milieu donné une série de notations dont le caractère documentaire, voire ethnographique, fait totalement oublier l'origine théâtrale du film. Trivialité, fermeture d'esprit, préjugés, violence latente et contagieuse, débilite même : le tableau ici dressé suscite le malaise chez le spectateur et engendre dans la réalité de l'intrigue, une tragédie banale et sordide qui n'aura rien appris à

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



ses participants. Dans l'histoire du "jeune cinéma" allemand, le regard froid de l'auteur et son pessimisme clinique fournissent une sorte de matériau de base dru et sans concession, à partir duquel un Fassbinder par exemple bâtira des arabesques beaucoup plus intellectuelles et esthétisantes, mais à dire vrai beaucoup moins convaincantes. Apport essentiel de Martin Sperr, ici auteur de la pièce originale et acteur principal : c'est lui aussi qui écrivit le scénario de Mathias Kneissl (**Reinhard Hauff**, 1971), film qui n'est pas sans similitude de contenu et de ton avec ces **Scènes de chasse**.

*Dictionnaire du cinéma*  
Jacques Lourcelles

Fatale, mais tout aussi bien provocante, est l'attitude fondamentale exprimée dans **Scènes de chasse en Bavière** : l'hostilité envers les "provinciaux" qui n'épargne que ceux que le village lui-même refuse : Abram, un jeune mécanicien dont on apprend qu'il a été en prison pour délit d'homosexualité, et Ernstl, un jeune débile mental. Abram est le seul à s'occuper de ce garçon et à la fin il est pourchassé par la police et le village fanatisé, et retrouvé dans une forêt. C'est le meilleur être du village, et peut-être aussi le plus faible qu'on accuse de meurtre et qu'on emmène. La caméra montre une, dernière fois le village - dans un plan d'ensemble - qui retourne à sa fausse paix idyllique.

*Film in der Bundesrepublik Deutschland*  
Pflaum et Prinzler

Fleischmann prend le contrepied du "Heimatfilm" traditionnel et montre un milieu borné, étroit, qui n'accepte pas la différence et se laisse entraîner par bêtise et conformisme dans l'engrenage de la persécution et de la violence. Dans ce film, Fleischmann a reconstitué un microcosme (la "province" allemande) pour dénoncer la force des préjugés et

les méfaits du "racisme ordinaire".

*Rencontre du cinéma*  
Saint Etienne 1982

Avant de parler de **Scènes de chasse en Basse Bavière**, il me semble indispensable, pour tout spectateur éventuel, de connaître le texte de Peter Fleischmann publié sous le titre "Du fascisme quotidien", qui constitue la meilleure présentation du film, en précise le sens et la portée :

"Je serais désolé que quelqu'un interprète mon film de manière fataliste. Autrefois, les hommes luttèrent contre la peste et la syphilis ; aujourd'hui il faut combattre un autre ennemi : la névrose et une de ses formes les plus fréquentes : l'agressivité. Le monde est malade, donc il doit être guéri. L'Allemagne a été spécialement atteinte, c'est pourquoi nous pouvons servir d'exemple au monde si toutefois ce monde peut nous considérer sans préjugés fanatiques. J'admets que c'est une tâche bien difficile. Mais il nous est tout aussi difficile de servir d'exemple.

Certains cercles Allemands de droite et curieusement aussi certains Français de gauche qui, par commodité ou par opportunisme, n'ont pas révisé leurs conceptions de "résistants" vis-à-vis de l'Allemagne veulent toujours nous faire croire que le Troisième Reich était composé de Hitler et d'arrivistes vicieux et d'un appareil policier infaillible qui gouvernaient contre la population.

Pourtant, j'ai vu des actualités filmées ou des centaines de milliers d'Allemands levaient le bras en criant "Heil" et pas tous par crainte. J'ai vu des images de bons soldats se laissant photographier en riant à côté de Juifs mourant de faim. J'ai vu également des documents de techniciens honnêtes, calculant des poisons plus rentables. Entre temps, ces faits ont été connus de tous.

Mais les anciens nazis rejetèrent toujours les torts sur quelques-uns : les Allemands sur les nazis uniquement et

le monde sur les seuls mauvais Allemands. Chacun accuse une minorité et personne ne veut admettre que tout un peuple a été malade, et n'en cherche la cause.

Immédiatement après la guerre, les Américains chargèrent le professeur Eugène Kogan de faire un rapport sur les camps de concentration. Il désigna comme une des pires atrocités du système S.S. celui qui forçait les victimes à utiliser les mêmes méthodes que les persécuteurs.

On poussait les détenus à se voler et à se dénoncer les uns les autres afin de pouvoir affirmer qu'ils étaient des "sous-hommes". Ainsi, dans mon film, le village pousse la réfugiée Barbara à rejeter son propre fils afin de mieux pouvoir le lui reprocher ensuite. C'est le système de défense typique des faibles, il faut se dépêcher d'accuser un plus faible que soi. afin de ne pas être accusé soi-même, il faut développer toutes sortes d'astuces pour trouver les faiblesses du voisin, pour ne pas être persécuté soi-même.

Il s'agit donc d'une maladie contagieuse. La pire négligence de la politique de l'après-guerre a été de ne pas essayer de guérir cette maladie. On a laissé couvrir cette haine et l'intolérance fanatique envers les Juifs a été détournée vers d'autres minorités : par exemple les communistes.

Les autres pays réagissent également dans ce sens. Ils s'indignent lorsqu'un nouveau parti nationaliste est fondé. Lorsque d'anciens nazis ne sont pas toujours punis assez sévèrement après 25 ans ou quand des touristes Allemands pleins de complexes se comportent à l'étranger comme si le monde devait être à leurs bottes. Mais, qui aide à guérir ces complexes, qui voit le déséquilibre qui sévit dans notre pays et son incapacité de se détendre, la peur du chaos en nous et autour de nous et qui devient une recherche obstinée de l'ordre ?

Si jamais une nouvelle catastrophe nous

frappait telles en auraient été les causes.

Mon film devrait aider à comprendre ces faits. Je trouverais infantile que les Allemands le jugent anti-bavarois ou les étrangers comme anti-Allemand. Ce serait la même chose si la corporation des boulangers portait plainte parce que, dans un film policier, l'assassin était boulanger.

*Revue du cinéma n°232*

L'élément primordial du second film de Peter Fleischmann c'est d'abord une attirance quasi viscérale pour des formes de vie plus proches de l'animal que de l'humain. Qu'on ne voie pas là un naturalisme pesant et béat, par conséquent réactionnaire. Le regard du réalisateur ose déchiffrer, faire des coupes à l'intérieur d'une matière qui semble sans faille et où tout, à chaque instant, est offert dans une authentique vérité souvent désagréable et parfois terrifiante. Rien, ici, n'est laissé au hasard et d'emblée le réalisateur nous projette dans un monde clos, vivant sur lui-même, parcouru de quelques obsessions. Le premier plan qui montre dans une église un pasteur officiant fait écho au dernier plan où, installés autour de tables, des hommes et des femmes festoient bruyamment en buvant de la bière tandis que des couples dansent lourdement sur une estrade. Le film est ainsi pris entre deux rituels dont les gestes et les paroles, ceux du pasteur et ceux des fêtards, enserrent comme pour les étouffer des hommes et des femmes incapables d'une quelconque libération. Deux éléments perturbateurs, porteurs, eux, d'une liberté possible, sont présentés l'un après l'autre et commencent par détruire, sans le vouloir, le microcosme social, le bel édifice moral sur lequel repose le petit village : Abraham, un garçon qui sort de prison et une jeune prostituée. Abraham qui est homosexuel méprise la fille qui n'attend qu'un geste de lui pour avoir son amitié. Le film

repose sur deux oppositions qui vont s'accroissant au fur et à mesure que le récit se déroule : aux habitants du village le couple homosexuel - prostituée apparaît comme le représentant du Mal, la cellule qu'il faut détruire. Abraham est dénoncé à la police et arrêté. De même, les rapports qu'il entretient avec la fille ne peuvent être résolus que par la mort : une scène particulièrement atroce montre Abraham qui tue la prostituée avant de s'enfuir dans les bois poursuivi par les villageois et la police. C'est d'ailleurs toujours à un niveau extrêmement élémentaire, primitif, que Fleischmann situe les rapports des autres personnages. **Scènes de Chasse en Basse-Bavière** est l'un des rares films où soit présenté comme totalement aliénant un style de vie qui fait de quatre éléments son credo fondamental. A une sexualité réduite à sa plus simple expression, c'est-à-dire dénuée de tous sentiments (on fait l'amour dans un champ, en payant) ou bien exprimée sous forme d'obscurités s'ajoutent, ressentis de la même façon, nourriture, travail, religion. Il suffit que ce cercle, mieux que ce cycle infernal soit brisé par quelques êtres extérieurs pour que s'installe l'anomalie. Ces quatre points cardinaux d'un monde fermé au monde - nous frappe le plan brusque de l'autoroute où des voitures et des autocars emplis de touristes filent vers on ne sait quelle destination - Fleischmann les lie entre eux par une série de saynètes dont l'intensité va crescendo avant de retomber dans la scène finale qui horrifie par la distance et le calme avec lesquels elle est offerte. Le regard de Fleischmann, apparemment objectif, rend compte avec l'acuité voulue des coutumes et des mœurs paysannes. Nous ne sommes pas loin de Rouch dans cette scène où un groupe de villageois, après avoir tué un porc (le meurtre symbolique de la bête et son découpage sont présentés avec un soin maniaque), se repait de ses entrailles, en une fête poisseuse et presque fan-

tastique, comme s'il s'agissait, par l'intermédiaire des vertus animales, de se retrouver plus fort qu'avant. Ce vers quoi tend la démonstration de Fleischmann, c'est vers une vision morale des choses même si celle-ci n'exclut absolument pas une analyse économique et sociologique : le prouve l'importance des travailleurs étrangers dans le film. **Scènes de Chasse en Basse-Bavière** est aussi une parabole sur les conflits de générations, sur le racisme sexuel, sur les rapports maître-esclave, victime-bourreau, dans une société où toute altérité est considérée comme essentiellement mauvaise. **Scènes de Chasse en Basse-Bavière** est un film "choquant", au sens fort du terme, comme pouvait l'être **Freaks**, par exemple, parce qu'il renverse les notions morales en démontrant, par une sympathie exclusive pour les déshérités, que ce sont la normalité et la moralité qui doivent faire peur.

*Positif n°106*  
Bernard Cohn

## Peter Fleischmann

N'est pas bavarois. Il est né en 1937 à Zweibrücken, dans le Palatinat. Son court métrage **L'Ephémère** (1960), présenté à Bruxelles lui permet de rencontrer des cinéastes et de trouver l'appui de Polanski et d'Agnès Varda. Il reçoit une bourse pour l'I.D.H.E.C. où il passe deux années et ne termine pas ses études car il devient l'assistant de Jean Dewever pour **Les Honneurs de la Guerre**. Plus tard, il fera encore de l'assistantat avec Robert Menegoz pour **Les Voleurs d'Arc-en-Ciel**, avec Jacques Rozier pour **Adieu Philippe**, avec Jean Chapot pour **La Voleuse**.

Entre temps, il a réalisé deux courts métrages en Tunisie :

**La Rose des Sables** 1961  
(émission de 40 minutes pour une série

de la télévision allemande sur les enfants du monde.

**Le Pain du Désert** 1962

(Court métrage de 18 minutes sur la situation des Bédouins qui refusent la sédentarisation.)

En 1963, il écrit le scénario d'un long métrage de Hubert Schonger : "Paradies ohne Sunde" et réalise ensuite :

**Rencontre avec Fritz Lang** 1963

(Interview filmée pendant le tournage du **Mépris** de Godard.

**Le Test** 1964

(court métrage pour enfants)

**Alexandre et l'auto sans phare gauche**

1965

(Film d'animation pour enfants)

**L'Automne des Gamblers** 1967

(Documentaire de style cinéma direct sur les hippies allemands et les réactions de l'opinion publique à leur égard)

Produit par la télévision bavaroise, ce moyen métrage est présenté au Festival de Tours en 1968.

**Scènes de Chasse en Bavière** 1968

## Filmographie

**Das Herbst der Gamblers** 1968  
(L'automne des Gamblers)

**Jagdszenen aus Niederbayern** 1968  
(Scènes de chasse en Bavière)

**Das Unheil** 1970  
(Les cloches de Silésie)

**Dorotheas Rache** 1973  
(Dorothea)

**Der Dritte Grad** 1975  
(La fallle)

**Die Hamburger Krankheit** 1979  
(La maladie de Hambourg)

**Frevel** 1984

**Hard to be a god** 1991  
(Un dieu rebelle)

Il fonde sa maison de production. Il montre dans les films qu'il tourne un talent clair et vigoureux. Il sait d'ailleurs s'entourer d'excellents scénaristes (J.-C. Carrière pour **Dorothée**, Topor pour **La maladie de Hambourg**). A travers la fiction, c'est la nouvelle société allemande qu'il dénonce : son racisme (**Scènes de chasse**), l'érotisme (**Dorothée**), la toute puissance de l'État et la brutalité des méthodes de sa police (**La maladie de Hambourg** qui analyse les conséquences d'une épidémie dans notre société apparemment policée.) Après une éclipse, il est revenu avec un spectaculaire film de science-fiction : **Hard to Be a god**.

*Dictionnaire du cinéma*

Jacques Loucelles